



## Lettre d'information du Comité de Thouars

### *Le Souvenir français*

n° 7 - avril 2021

#### Comité du Thouarsais

Adresse postale : 8, chemin des Varannes  
79100 Saint Jean de Thouars



Mes chers amis,

Comme vous le savez, notre vice-président et ami, Eugène CHERO, nous a quitté le 9 mars dernier. En dépit de la pandémie et des craintes qui l'accompagnent, mardi matin 16 mars, nous étions assez nombreux aux côtés de ses enfants en l'église Saint Médard, afin d'accompagner notre camarade. Compte tenu du charisme et de l'implication d'Eugène, cette lettre d'information lui est plus spécialement consacrée.

Merci à ceux (dont Eugène d'ailleurs, ci-après !) qui ont accepté de fournir des textes pour cette 7ème lettre d'information. Ce moyen de liaison, je le rappelle, est accessible et ouvert à nos amis Anciens combattants et sympathisants.

Compte tenu du contexte sanitaire, hélas, semaine après semaine, les annulations de nos cérémonies et de nos projets se sont enchaînées ! Néanmoins, sachez que notre Bureau demeure mobilisé : coordination des porte-drapeaux, réalisation du film en hommage à Eugène, actions en direction de la jeunesse, des élus, de la presse, témoignages historiques, récompenses, rapprochement avec les anciens combattants, etc. Au long de ces lignes, nous vous laissons en découvrir le détail.

Enfin, pour rappel, ce bulletin vous est ouvert pour toute information et/ou textes à diffuser. Bonne lecture.

**Yves LELOUP**

*votre président de Comité*

### [Au sommaire de ce numéro 7 :](#)

I - Décès de notre ami et vice-président Eugène Chéro

II - Succession au poste de trésorier de notre Comité.

III - Associations d'Anciens combattants et Comité d'Entente du Thouarsais

IV - Texte d'Eugène Chéro sur l'Algérie: "*Opérations dans la vallée de la Soummam - 1957*"

V - Témoignage historique : *1940, l'entrée des Allemands à Pas-de-Jeu* (par Daniel Guérineau)

VI - Informations diverses

## I - Décès de notre ami et vice-président Eugène Chéro

Lors de la cérémonie en l'église **Saint Médard**, les porte-drapeaux de nombreuses associations d'Anciens combattant, celui de la Croix Rouge et, bien évidemment, le nôtre étaient présent autour de l'hôtel.

Munis des photos que nous lui avons fait parvenir, Stéphane, notre responsable audiovisuel avait réalisé un montage émouvant en hommage à l'ami Eugène. Hélas, le contexte n'a pas permis de le diffuser en public à la sortie de l'église. Aussi, seule la famille proche a pu le visionner dans l'après midi. Nous gardons donc ce document en attente des jours meilleurs, afin de rendre cet hommage à Eugène en présence de vous tous et du plus grand nombre.

Néanmoins, en début de cérémonie, plusieurs d'entre nous ont pu lire un texte en souvenir de notre ami.

Il m'a paru opportun de vous livrer ici un extrait de l'hommage d'Alain Marembert ; il y témoigne de l'investissement d'Eugène auprès de la Croix Rouge :

*" Automne 2006, il y aura bientôt 15 ans ! A cette époque, la Croix Rouge de Thouars était installée dans le bas de Tyndo à côté de la grande esplanade.*

*La distribution alimentaire avait lieu tous les jeudis ; le matin collecte-ramassage et l'après-midi la distribution. Ce matin-là un homme à la démarche de cowboy, son chapeau fixé sur la tête, arriva à quelque pas de nous. Je lançais à cet inconnu un "bonjour Monsieur". Il répondit. "Salut p'tit gars, il paraît que vous avait besoin de bénévoles ; si je peux vous être utile?"*

*Eugene venait de signer son engagement. Utile ! ça il l'a été ! Mettant ses compétences au service des bénéficiaires. Il prit en charge : l'accueil, les inscriptions, les mises à jour des dossiers, les conseils et aides.*

*Présent tous les jeudis, il sut vite se faire apprécier de tout le monde. Tous les bénéficiaires ne connaissaient pas son nom, mais tous connaissaient "l'homme au chapeau". C'était du : "il est là l'homme au chapeau?", "je peux voir l'homme au chapeau?"*

*Sur son initiative, nous allâmes même un peu plus loin encore dans l'aide à la précarité en créant un système de micro crédit. Des petites sommes allant de quelques dizaines d'euros à quelques petites centaines d'euros pour gérer les aléas de la vie des gens qui sont dans la difficulté. Des prêts pour: les coupures de courant, un peu de carburant, une réparation sur un véhicule chaotique etc...*

*C'est Eugene qui s'occupait du suivi des dossiers et du respect des engagements. Chaque mois il passait à la maison et nous faisons le point. Il relançait ceux qui n'avaient pas payé. Non pas pour réprimander mais pour comprendre, trouver une solution, voire si nécessaire faire un nouvel échéancier.*



*Un peu plus tard nous chargeâmes Eugène d'une autre mission : la participation de la délégation Croix Rouge de Thouars aux cérémonies patriotiques. Son passé professionnel et sa connaissance des différents acteurs locaux permit, avec son sens relationnel et sa diplomatie de nous faire participer officiellement aux cérémonies, ce que nous continuons de*

*faire... C'est encore Eugène qui s'occupa de l'achat de notre drapeau ; lequel, aujourd'hui, va s'abaisser sur son cercueil.*

*Eugène, tu viens de rejoindre ton épouse, tes proches et tes camarades de combat. Nous savons que tu auras toujours un œil attentif et protecteur sur les tiens et plus particulièrement sur tes enfants Chantal et Franck.*

*Au nom des bénévoles et des bénéficiaires, des anciens comme des nouveaux, nous te saluons Major !".*

## **II - Succession au poste de trésorier due notre Comité.**

Au sein du bureau de notre Comité, c'est maintenant André Passelande qui prend les cordons de la bourse ! Merci à Michel Montereau d'avoir accepté de conserver ce poste tant d'années et avec autant de brio que de modestie.

André Passelande, qui réside à Saint Martin-de-Sanzay, est donc notre nouveau trésorier en titre. Bien évidemment, Michel reste présent en tant que trésorier-adjoint et conseil avisé.

Merci à toi Michel pour toutes ces années de bénévolat au sein de notre comité.



Michel Montereau et André Passelande (au centre)

Dés à présent, les retardataires peuvent envoyer leur cotisation à l'adresse d'André : 33, rue des Ecoles 79290 Saint-Martin-de-Sanzay.

## **III - Associations patriotiques et Comité d'entente**

Nos liens amicaux et fructueux se renforcent et se concrétisent avec nos amis Anciens combattants. D'ailleurs, depuis un an, ce bulletin leur est également destiné sous forme numérique (que ceux qui ne le recevraient pas encore, veuillez bien s'adresser à Alain Marembert). Ainsi, plusieurs projets de visites et de voyages se réaliseront en commun dès que la situation sanitaire nous le permettra.

Mercredi 14 avril s'est tenue la réunion du Comité d'entente à laquelle assistait Irène Joly et Alain Marembert. Il s'agissait de relancer les activités et, dans un premier temps, renouveler le bureau du Comité d'entente à la suite du décès d'Eugène, qui était son président.

Sept associations y sont présentes : UFAC, Anciens marins, ass. des Déportés, Croix Rouge, FNACA, Médailleurs militaires et Souvenir Français. Tandis que six porte-drapeaux sont recensés comme participants de nos cérémonies du Thouarsais.

Suite à l'élection, c'est logiquement notre ami Bernard DAVID qui prend la présidence. Les vice-présidents sont M. GRELLIER et Jean MAROLLEAU. Philippe SIBILEAU conservant le poste de secrétaire et Pascal BENZACKEN, celui de trésorier. Enfin, Christophe GUILLOTEAU, du Services de secours, devrait être le nouveau maître de cérémonie.

Sur le plan financier, la cotisation est maintenue à 20€ par association membre et a été réglée par notre trésorier. Quant aux subventions de la ville de Thouars, elles ont été reconduites.

Il nous reste donc à espérer que les conditions sanitaires nous permettent vite de concrétiser les projets en cours.

## IV - Texte d'Eugène Chéro : *Opérations dans la vallée de la Soummam - 1957*

Dans ce texte, écrit par Eugène et diffusé par *La Charte*, témoigne de son engagement durant la Guerre d'Algérie. Nous vous en souhaitons bonne lecture.

Histoire

### Opérations dans la vallée de la Soummam

**14 septembre 1957**

Hier, je suis arrivé à El Kseur : PC du 3/11 RIC. Ce matin, nous montons vers la maison cantonnière de l'Arbatash, à l'ouest de la vallée (altitude 500 mètres). Nous y prenons le repas de midi puisqu'une compagnie occupe l'endroit.

Sitôt le repas achevé, nous nous engageons sur la piste menant au poste de Tourart Said Arab. Trois véhicules composent le détachement : un half-track, jeep dans laquelle j'ai pris place, et le GMC blindé avec la section de protection.

Bientôt la piste monte en lacets vers le col que nous atteignons avec deux véhicules. Le GMC, alourdi par le blindage, peine dans la montée ; il est visible à mi-pente.

À peine avons-nous progressé sur le plat du col qu'un coup de feu claque, immédiatement suivi d'une fusillade assourdissante. Je m'éjecte de la jeep, qui s'est arrêtée, et je me protège contre la roue arrière gauche.

Je crois d'abord que le FM de l'half-track a riposté, mais je me rends très vite compte qu'il est neutralisé par une mitrailleuse fellagha, positionnée en surplomb, laquelle prend nos deux véhicules en enfilade.

Sur notre flan droit, le terrain couvert de végétation surplombe la piste et les tireurs d'armes individuelles nous criblent à bout portant (moins de 30 mètres).

À dix mètres devant, je vois les hommes de l'half-track s'éjecter. C'était leur seule chance de survie, puis le véhicule redémarre



## Histoire



Février 1957. En approche de la ferme Mauchamps sur la route de Gounaud au sud de Guelma.

et disparaît après un virage. Les deux occupants de la cabine sont protégés par le blindage du pare-brise ; ils parviennent ainsi à s'évacuer de l'axe de tir de la mitrailleuse.

De ce fait, le tir de la mitrailleuse et des armes individuelles est concentré sur notre jeep et les rochers abritant les copains.

La roue contre laquelle je m'abrite est touchée et se dégonfle. Le réservoir d'essence est également touché et se vide : soleil de plomb, étincelles d'impacts, l'idée ne me vient pas que le véhicule pourrait s'enflammer. De toute façon, je n'aurais pas fait un mètre sans être touché.

Le feu baisse brusquement d'intensité puis s'éloigne. Je ne m'interroge même pas. Je ne me découvre pas non plus, l'adversaire est trop bien camouflé.

Les tirs ont complètement cessé, puis des voix ; ce sont les gars de la section de protection qui, entendant la fusillade, ont contourné la position des fellaghas, mettant ainsi la bande en fuite.

C'est sans doute du fait de la dangerosité de la situation, dans laquelle nous nous trouvions, que ma pensée avait occulté l'existence du troisième véhicule qui, miraculeusement, avait pris du retard.

Bientôt le commandant de compagnie arrive sur les lieux et aussi un détachement du

poste de Touarit. Sur la douzaine que nous étions à avoir été pris dans la nasse, nous avons un tué et sept blessés.

Finalement l'aviation intervient et la bande est traitée à la roquette. Nous assistons au pilonnage des éléments rebelles qui progressaient à flan du djebel nous faisant face. Les impacts enflamment la végétation.

Vient le moment où nous quittons le lieu de l'embuscade. La jeep, avec ses quatre roues crevées et la tôlerie copieusement trouée, est prise en remorque et nous rejoignons le poste de Touarit. Sitôt arrivés, les évacuations sanitaires s'effectuent par hélicoptère.

Une heure avant notre départ de la maison cantonnière, le commandant de compagnie avait informé Touarit par radio que nous allions venir vers eux. Nous pensons que les rebelles ont intercepté la communication car nous étions attendus. La mise en place de leur embuscade était parfaite et ne nous aurait laissé aucune chance si les trois véhicules étaient restés groupés.

Que dire de cette journée après soixante années ?

Ce n'est pas avec mon malheureux pistolet automatique : Ruby n° 74884 que j'aurais pu influencer sur le cours des combats.

L'officier du matériel du bataillon : l'adjudant-chef Telem n'était pas mieux loti que moi, assis à côté de moi à l'arrière de la jeep, il s'est éjecté et abrité derrière un rocher. C'est suite à cette journée qu'avec d'autres militaires, il a été cité avec attribution de la croix de la Valeur Militaire. Ils appartenaient au bataillon alors que je ne faisais que passer.

Je dois dire que ce déplacement sur Taourit avait été programmé à mon intention. Il me fallait, là-bas, identifier des matériels spécifiques dont les postes isolés, en terrains très accidentés, parfois difficiles d'accès, avaient été dotés.

Je m'interroge de savoir si le journal de marche du 3/11 RIC fait état de la présence d'un maréchal des logis du matériel à l'origine de ce déplacement. Cette nécessité d'identification m'avait été prescrite par la Dir.Mat du corps d'armée basée à Constantine.

Après avoir quitté les coloniaux du 3/11 RIC, je rejoins la caserne du régiment de Zouaves à Bougie. Le fort est situé sur les hauteurs de la ville et j'y reste deux jours couché, anéanti par ce qui est peut-être une crise de paludisme. Je fais des cauchemars liés à l'embuscade. Ils sont persistants, usants.

“ (...) **les tirailleurs de Machelouf [...] nous envoient des obus de leur mortier de 81** ”

À peine rétabli, il me faut intégrer un convoi du 11<sup>e</sup> bataillon de Tirailleurs Algériens en partance pour Toudja situé à l'ouest de Bougie. Après avoir quitté la vallée de la Soummam, nous longeons l'oued Ghir. La zone est d'apparence hostile, boisée, rocheuse, la route serpente le long de l'oued. Soudain, je sursaute et me tasse... Derrière nous, une explosion puis d'autres et des obus percutent sur notre avant de part et d'autre du convoi. Je me dis que ça recommence.

Le sergent-chef du 11<sup>e</sup> BTA, assis à côté de moi, me rassure : « par ici, me dit-il, nous pilonnons toujours pour dissuader les fellaghas de nous tendre des embuscades car le terrain s'y prête. Nous avons des mortiers de 60 à l'arrière du convoi sur les plateaux des Dodges et nous arrosons sur l'avant. »

C'est très bien tout ça, mais sortant d'une embuscade et sans être prévenu, ça fait tout drôle, surtout à peine remis de ma crise

de « palu » ou apparentée. Je reste peu de temps à Toudja, tout petit village décrit par Jules Roy dans un de ses livres, les tirailleurs sont sympas et, ça y est, je vais nettement mieux.

Toujours avec les tirailleurs, je quitte Toudja pour m'enfoncer encore plus à l'Ouest, afin de rejoindre le douar Machelouf où une compagnie du 11 assure la sécurité, ainsi que celle de toute la zone jusqu'au littoral.

Après avoir effectué une ascension, nous arrivons sur le plateau et là, des obus nous accueillent, ça explose des deux côtés, partout, mais plus rien ne me surprend. Nous n'avons pas cette fois de mortiers de 60 embarqués, je l'avais vérifié avant le départ. Non, j'apprends que ce sont les tirailleurs de Machelouf qui, du douar, nous envoient des obus de leur mortier de 81, afin de protéger notre progression vers eux. Dès notre arrivée, le capitaine nous accueille et nous le félicitons pour la précision des tirs ; ni trop près ni trop loin de nous.

Le soir même, après le repas et dès la nuit tombée, nous allons sur la terrasse et là je vois le mortier.

Les réglages correspondant à des points d'impacts précis sont prévus et, chacun à notre tour, nous lâchons notre obus dans le tube, nous adjoignons des relais en fonction des distances souhaitées et, au loin, la luminosité des impacts est spectaculaire.

Évidemment, nous tirons en zone interdite.



Année 1961. Le commando du 585<sup>e</sup> BT assure la protection de ce nouveau village, situé au sud de Theniet-el-Haad.

© Eugène Chero



Février 1957. En séjour à la 15<sup>e</sup> Cie de Nomades algériens. Notre camion et, à ma gauche le brigadier Bodereau, un nomade et Bouaniche, natif d'Oran.

Le village est en pente et nous logeons dans les mechtas de la partie basse à l'Est, c'est la zone vie. En haut, à l'Ouest, le poste de garde domine les environs.

Ce sont des Dragons qui viennent me récupérer avec deux Half-tracks puissamment armés. Nous poussons jusqu'à Hiagarène, dernier poste du corps d'armée de l'Est algérien. Plus loin, c'est la Grande Kabylie qui dépend du corps d'armée d'Alger. J'exécute, dans ce poste, les tâches pour lesquelles j'ai été missionné et à grande vitesse, nous rejoignons la vallée de la Soummam. Assis en fond de caisse, je décolle allègrement.

J'ai nomadisé en 2<sup>e</sup> DIM (Division d'Infanterie Motorisée) située dans l'Est constantinois de janvier à juillet 1957, en mission de contact party. J'avais avec moi six soldats et deux camions Citroën P45. Je suis rentré en juillet car mes soldats étaient libérables.

Peu avant mon retour, l'adjudant-chef Robin avait reçu pour mission d'actualiser des dotations de matériels spécifiques dont étaient pourvus de nombreux postes isolés dans la 19<sup>e</sup> Division d'Infanterie de l'Ouest constantinois.

Devant les difficultés d'une telle mission, l'adjudant-chef n'a pas tenu le coup et a dû

être rapatrié. Je rentrais à point pour que l'on me demande de le remplacer.

Je reconnais que la mission est ardue, je me déplace en solo, sans moyens de transport : un convoi me dépose à un endroit X, sachant qu'un autre convoi d'un autre régiment passerait à cet endroit et que j'embarquerais. Un soir, j'ai attendu les véhicules du 29<sup>e</sup> BCP à une entrée de piste, ils sont arrivés à la nuit tombante. Dommage pour les fellaghas, s'ils avaient su qu'un gars tout seul était là dans ce coin perdu, ils auraient pu faire un prisonnier facilement.

Ils ne sont pas contents les chasseurs du 29<sup>e</sup> BCP, voici quelques jours les artilleurs du 405 RAA les ont pris pour des fellaghas et leur ont tiré dessus au fusil-mitrailleur ; heureusement c'était de loin et il n'y a pas eu de blessés.

Les limites de zones entre les différents régiments sont par endroits assez floues et des risques de méprises sont à redouter. L'armée est partout en protection des douars et surveillance de milliers d'hectares. Elle a ouvert des pistes afin que des villages soient enfin accessibles par véhicules.

“ **Ces nouvelles pistes sont les plus dangereuses car plus faciles à miner.** ”

Ces nouvelles pistes sont les plus dangereuses car plus faciles à miner. Ainsi, lors de chaque convois de ravitaillement vers ces postes isolés, une équipe de démineurs part du poste et fait sa jonction avec une autre, partie de la base arrière. Nous avons donc quitté Akbou avec quatre véhicules et, après avoir traversé à gué l'oued Soummam, nous avons emprunté la fameuse piste menant à Tassierat et, à mi-chemin, avons récupéré les deux équipes avec leurs poêles à frire.

Début octobre, c'est au retour d'une opération du 4<sup>e</sup> Régiment de Dragons que j'embarque dans les camions *Simca* débâchés du Train.

Lorsqu'une opération est entreprise, les postes sont raisonnablement dégarnis afin d'étoffer au maximum les effectifs engagés. Le train assure le transport des troupes à l'aller et au retour.

Ce jour là, nous sommes trempés par une pluie diluvienne, nous débarquons les Dragons dans deux de leurs postes, les pistes deviennent impraticables. Heureusement qu'un Half-track nous ouvre la piste car, à défaut de devoir riposter aux attaques des fellaghas, il treuille un à un les *Simca*, incapables de gravir les pentes.

Par un temps aussi pourri, les fellaghas n'attaquent pas. Ils l'ont fait lors d'un précédent retour d'opération. Ils savent que les militaires arrivant bientôt chez eux, leur vigilance s'est relâchée. Les Dragons en ont tiré la leçon. (...)

Destination El Mahin, situé à environ 35 km à l'Ouest de La Fayette, mais la piste est impraticable et nous ferons un détour de 110 km en passant par Bordj Bou Arreridj et Blondel. À partir de Siour, c'est la piste qui culmine à 1 400 mètres en bordure de précipice : elle est ravinée et parfois

© Eugène Chero



Avec le chef du nouveau village de Peter

effondrée, c'est un miracle que tous les véhicules aient pu passer. Nous sommes enveloppés de nuages et ne voyons pas à 10 mètres, nous ne nous voyons pas entre véhicules.

Brusquement, nous voilà pendant quelques secondes entre deux nuages, juste pour nous permettre de voir sur notre droite une carcasse d'avion d'une couleur tirant sur le jaune. A-t-il été abattu ? Nous ne savons pas. Nous replongeons dans les nuages. Nous arrivons de nuit à El Mahin, il nous aura fallu la journée pour faire nos 110 km. (...)

Nous sommes ici en limite d'une zone que j'ai déjà parcourue en venant de la vallée Soummam : Touarit Ablat et Tassierat sont connus ici à El Mahin. Mais les régiments ne sont pas sous la même autorité : là-bas c'est la subdivision de Bougie, ici c'est la subdivision de Sétif.

“ **Protection, ratissage, poses d'embuscades avaient pour effet de rompre la routine et la monotonie.** ”

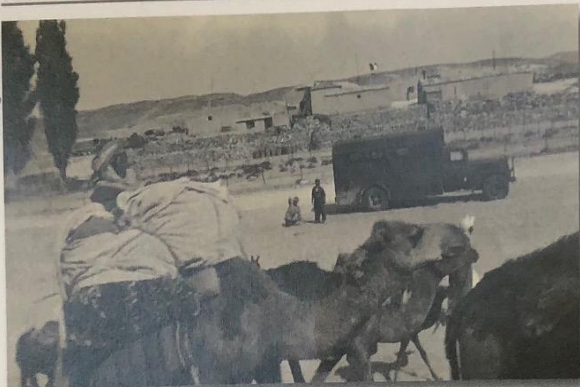
Vrai ou faux ? Cela ne fait de mal à personne si j'écris que dans ces villages isolés, il m'est dit que beaucoup de ces habitants n'avaient jamais vu d'Européens avant nous, les militaires de l'armée française. C'était un an avant mon passage dans ces lieux.

Je suis conscient qu'arrivant de métropole, embarquant dans des camions pour séjourner de longs mois dans ces zones isolées, reste un vécu mémorable pour tous ces militaires. Seules parfois des raisons sanitaires ont pu faire office de rupture avec la vie rugueuse des lieux. Protection, ratissage, poses d'embuscades avaient pour effet de rompre la routine et la monotonie. Seules relations avec l'extérieur : les ravitaillements, donc le courrier.



# Histoire

© Eugène Chero



Juin 1957, Bir-el-Ater au Sud de Tébessa. Au fond, casernement d'une compagnie de Légion étrangère.

Lacourbe : petite bourgade à une vingtaine de kilomètres au sud de Bordj Bou Arreridj. Ce sont les camions du 1<sup>er</sup> Bataillon de Tirailleurs Algériens qui m'y emmènent. Ils y sont en protection du village, mais c'est difficile d'être partout. En effet, au petit matin, nous découvrons à quelques centaines de mètres du village une dizaine de cadavres bien alignés en bord de route : ont-ils refusé de se laisser enrôler par des fellaghas ? Ou tout simplement accusés de sympathie à notre égard ? Les Tirailleurs ont-ils eu des renseignements sur ce massacre ? Je ne sais pas, j'ai dû rejoindre Sétif.

À Sétif, je contacte le commandant de la 59<sup>e</sup> CRD (Compagnie de Réparation Divisionnaire) qui est le relais entre la Dir.Mat et moi. Le lieutenant, qui la commande, me dit que mon itinérance s'éternise beaucoup trop, j'aurais dû bâcler cette affaire en moins de deux mois, j'en suis à presque trois. Je lui explique les difficultés et la complexité qu'il

© Eagleyes



y a souvent à rallier ces lieux, les attentes inévitables. Je ne le convaincs pas ou peu.

Je me hasarde à lui parler de l'embuscade. Bon, il ne me le dit pas mais à demi-mots il me fait comprendre qu'il ne faut pas que je m'imagine l'impressionner. Il parvient à me donner la conviction que j'ai devant moi un homme qui ne connaît de l'Algérie que la ville de Sétif où il est peut-être arrivé d'Alger par le train !

© Eugène Chero



Avril 1958, une partie de mon groupe avec deux camions Citroën P45.

Il m'informe qu'il me reste le 1/2 RAC (Régiment d'Artillerie Coloniale) à contacter. La CCAS est à Perigot ville, à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Sétif. Vous en avez pour deux à trois jours me dit-il. Il me faudra deux semaines. ■

Eugène Chero



## **V - Témoignage historique - 1940, l'entrée des Allemands à Pas-de-Jeu**

Ce texte réalisé grâce aux travaux de recherche de Daniel Guérineau, devait être publié dans ce bulletin. Néanmoins, suite au récent décès d'Eugène, nous avons opté pour présenter d'abord un texte de notre ami disparu.

Merci à Daniel d'avoir accepté de retarder la parution de son texte. Celui-ci sera donc présenté dans notre prochain bulletin (n° 8). Néanmoins, en voici quelques lignes...

*La Bataille de France s'échelonne du 10 mai au 25 juin 1940. Le 21 Juin l'armée allemande franchit la Loire et pénètre en Deux Sèvres se dirigeant vers Bressuire et Parthenay.*

*Le 25 juin, le département des Deux Sèvres est placé sous l'autorité allemande et déclaré zone occupée. En conséquence, les communes ont ordre de se soumettre aux directives de l'occupant et doivent fournir une liste des maisons pouvant loger les soldats et les officiers allemands.*

*A Pas-de-Jeu, c'est un Bataillon de transmission qu'il faut loger, soit environ 100 hommes. Le maire Eugène Bodet doit s'y plier, cependant, il n'en accepte pas le principe ! En conséquence, il est enfermé plusieurs jours dans la cave de la "grande maison", siège de la kommandantur. Certains habitants lui fournissent alors de la nourriture par le soupirail de rue. En fin de compte, pour le bien des habitants, il finit par obtempérer.*

*Ce Bataillon, commandé par le colonel SS Oberführer Ostendorff, appartient en fait à une grande unité de réserve de 170.000 hommes.*

Nous diffuserons la totalité de l'article dans notre prochain bulletin. D'ici-là, peut-être Daniel nous aura-t-il fourni quelques clichés pour illustrer son texte.

## **VI - Informations diverses :**

### **• Nos actions et voyages et intergénérationnels**

Même si s'amorce un assouplissement des mesures de confinement, pour le moment tous les acteurs institutionnels demeurent frileux. Nous ne pouvons donc encore rien concrétiser de nos projets du début 2020. A titre d'exemple, notre rencontre avec le principal du collège a été reportée. En l'état, nos différents projets : journée intergénérationnelle en Vienne, voyage sur les plages du débarquement, actions d'entretien des tombes avec les scolaires, cérémonies patriotiques publiques, etc., demeurent en attente !

### **• Soirée projection - film *Hélie de Saint Marc - Témoin du siècle***

Il en est de même de notre projet de soirée thématique autour de ce film. Mais à ce jour, personne ne s'est encore manifesté pour aider à l'organisation de cette soirée. Quel lieu ?

Pour rappel, le témoignage d'Hélie de Saint Marc, résistant, déporté, puis officier de légion étrangère engagé dans le Putsch, est puissant et bouleversant ! Bien que partant de l'expérience de l'Indochine, puis de l'Algérie, ce n'est pas un film de guerre, **mais une réflexion humaniste sur fond de guerre**. Faites vous une idée en regardant sa bande annonce (3 minutes). Le lien YouTube est : <https://youtu.be/AZERIB9ymiE>



### **• Une annonce de Christian Chandebois :**

Christian vous annonce son départ de Thouars. En raison de sa santé fragile, il vient de partir vers l'Essonne pour y rejoindre ses enfants et nous charge de vous adresser ses amitiés. Son numéro de téléphone est le 06 61 46 98 87

- **Politique de recherche d'adhérents pour le Souvenir Français**

Au niveau national, selon les chiffres communiqués par le siège national du Souvenir Français, les effets secondaires de la pandémie auraient causé une perte d'environ **10 %** des adhérents.

Au sein de notre Comité, la fonte est plus légère. Ainsi, même si nous perdons 6 adhérents (dont 4 décès parmi nos membres), nous sommes parmi les 3 comités du département à résister au mieux. Néanmoins, il importe de se mobiliser pour relancer les adhésions ! Dans notre prochaine lettre d'information, nous ferons part du plan proposé.

**X X X X X X**

Dans l'attente de vos textes et informations à publier, le bureau se joint à moi pour vous souhaiter une bonne santé et une prompte reprise de nos activités de mémoire.

Pour le Comité de Thouars - Saint-Varent

Yves LELOUP